

FRA ANGELICO



RA Angelico de Fiesole ne s'appelait pas Angelico, et il n'était pas non plus de Fiesole. Mais les Italiens de cette époque aiment les à peu près et les surnoms. Presque tous leurs peintres sont baptisés ainsi d'un second baptême, celui de la postérité.

En religion notre artiste s'appelait Fra Giovanni. Dans le monde Guido ou Guidolino, ou au complet Guidot di Pietro : Gui, fils de Pierre.

On ne lui connaît pas de nom de famille, et il n'est pas sûr du tout qu'il en eut un. Peu en avaient autour de lui. C'était un luxe !

Il était né dans le Mugello, charmante vallée qui prolonge le territoire de Fiesole au delà de Florence.

Il avait respiré cet air dont les Toscans disent fièrement qu'il est subtil à rendre subtils les esprits eux mêmes.

Il avait respiré aussi une partie de l'âme de Giotto, qui flottait là, au dessus des prairies à la verdure teintée de ciel.

Mais il avait respiré surtout, et de bonne heure, toute l'âme mystique du XIV^e siècle, et c'est elle que, pendant ses rêves d'art, on verrait s'échapper de ses lèvres sous la forme de beaux anges et de pieuses madones.

Ce n'est pas que son enfance ait été nourrie uniquement de récits et de spectacles idylliques. Le Mugello représentait à merveille et presque au maximum l'état de l'Italie à cette époque : batailles insensées, humeur chevaleresque et barbare, corrigée par la foi religieuse et les élans vers l'idéal.

Les seigneurs du pays, les Ubaldini, qui prétendaient tenir le pouvoir de Charlemagne, étaient les hommes d'une épopée farouche, à la foi étrange, sublime et sanguinaire. L'un d'eux était ce terrible Ruggiero, qui fit périr Ugolin avec ses enfants, dans la Tour de la Faim, à Pise, et que Dante place aux Enfers avec sa victime qui lui ronge le crâne. Un autre était ce lugubre facétieux qui, recevant un message